La formation des relations académiques au sein de l'EHESS

The Formation of Academic Relations at EHESS

Olivier Godechot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/4268>

DOI : 10.4000/histoiremesure.4268

ISBN : 1957-7745

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 223-260

ISBN : 978-2-7132-2314-3

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Olivier Godechot, « La formation des relations académiques au sein de l'EHESS », *Histoire & mesure* [En ligne], XXVI-2 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 02 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/4268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.4268>

Olivier GODECHOT*

La formation des relations académiques au sein de l'EHESS**

Résumé. L'étude de la formation des relations académiques se fonde par la composition des jurys de thèse à l'EHESS entre 1960 et 2005. À partir de l'analyse qualitative des graphes de réseau, l'article décrit la diversité des configurations et des rapprochements, de même que les logiques récurrentes de formation des liens. Une logique interdisciplinaire fondée sur les aires culturelles précède dans le temps une logique plus disciplinaire et thématique. Les écoles de pensée ne se manifestent guère qu'au tournant des années 1990. Les proximités scientifiques voient cette évolution confirmée par l'analyse statistique. Plusieurs éléments du contexte institutionnel l'expliquent, notamment l'inscription compétitive de l'EHESS dans chacun des champs disciplinaires, mais aussi les rivalités internes à l'EHESS pour la définir en tant qu'institution. La création du doctorat nouveau régime en 1984, transformant les équilibres au sein de ces deux registres, semble un opérateur important de changement.

Abstract. The Formation of Academic Relations at EHESS.

This study of how academic relations are formed is based on the composition of PhD committees at EHESS between 1960 and 2005. Using the qualitative analysis of network graphs, the article describes both the diversity of configurations and associations, and recurrent patterns of link formation. An interdisciplinary pattern based on culture areas was later followed by a pattern centred more on discipline and theme. Schools of thought appear only briefly in the early 1990s. This trend in the formation of scientific connections is then confirmed by statistical analysis. Several explanatory factors related to the institutional context are suggested, including the competitive involvement of EHESS in each disciplinary field and, no less significantly, internal rivalries within EHESS to define the institution. The establishment of the new PhD system in 1984, which altered the balance at both these levels, appears to have been a major catalyst for change.

* CNRS-Centre Maurice Halbwachs, 48 boulevard Jourdan, 75 014 – Paris. E-Mail : Olivier.Godechot@ens.fr

** Je remercie Cyril Jayet, Brice Le Gall et Nadège Vézinat pour une collaboration active à cette enquête.

La notion de réseau s'applique particulièrement bien pour décrire certains aspects de la vie académique. À un certain niveau de généralité, on peut décrire la pensée intellectuelle comme une forme de dialogue, le plus souvent à distance¹. On pense avec ; on pense contre. Outre la dimension intellectuelle, le monde académique a aussi un fonctionnement très largement collégial et nécessite, pour produire une décision (attribuer un diplôme, recruter, accepter ou non un article, allouer des fonds, etc.), une activité relationnelle bien plus intense que dans le modèle bureaucratique hiérarchisé où pourrait ne compter, en principe, que la décision d'une seule personne². La compréhension du monde académique passe donc par l'étude de ses réseaux.

À l'image des recherches plus générales en sociologie des réseaux, la recherche sur les réseaux intellectuels et académiques a d'abord porté sur la structuration du réseau³, et en son sein sur l'impact de la production intellectuelle. Dans sa monumentale étude sur la philosophie mondiale, Randall Collins établit une corrélation entre la diversité des contacts et des influences philosophiques et la probabilité d'être retenu par la tradition comme un grand philosophe⁴. Celle-ci tient, selon l'auteur, à la situation de confluence permettant une inventivité plus grande par recombinaison⁵. La position réticulaire importe aussi pour accéder à des ressources⁶, notamment les emplois académiques⁷.

Toutefois, la corrélation manifeste entre la position dans le réseau et les comportements sociaux permet rarement d'établir clairement le sens de la causalité. Cette difficulté oriente de plus en plus la recherche vers la question complémentaire de la formation des réseaux sociaux, au moyen notamment de données longitudinales⁸. Si la nature du développement des réseaux académiques pris comme ensemble est parfois étudiée avec des méthodes inspirées de la physique⁹, la formation des relations académiques, et plus largement intellectuelles, entre deux personnes reste moins explorée.

1. COLLINS, R., 1998.

2. LAZEGA, E., 2001.

3. ANHEIER, H. *et al.*, 1995.

4. COLLINS, R., 1998.

5. L'argument a été systématisé par Burt avec l'idée de trous structuraux comme facteur de bonnes idées. BURT, R., 2005.

6. FRICKEL, S. & GROSS, N., 2005 ; LAZEGA, E. *et al.*, 2007.

7. GODECHOT, O. & MARIOT, N., 2004.

8. GULATI, R. & GARGIULO, M., 1999 ; STEGLICH, C. *et al.*, 2010.

9. MOODY, J., 2004 ; GOYAL, M. *et al.*, 2006.

Les relations entre scientifiques sont-elles avant tout déterminées par les objets scientifiques ? Qu'est-ce qui favorise dans l'activité scientifique la mise en relation ? Des similitudes ou des complémentarités ? Les facteurs de formation sont-ils stables ou évoluent-ils ? S'ils évoluent, quels sont les principes de leur évolution ?

Nous proposons d'aborder ces questions à partir de l'étude des 6 226 jurys de thèse s'étant tenues de 1960 à 2005 à la sixième section de l'EPHE puis à l'EHESS¹⁰. Suivant une méthode précédemment utilisée¹¹, on considère comme atome relationnel la relation d'invitation par le directeur de thèse d'un collègue pour former un jury¹². C'est une relation solennelle répétée, nécessaire à la reproduction du monde académique, obéissant à des textes réglementaires ainsi qu'à de puissantes traditions non écrites¹³ qui combinent à la fois une dimension scientifique et une dimension de collaboration institutionnelle. Pour appréhender les relations sur une longue période (quarante-cinq ans) et dans un univers multidisciplinaire, elle paraît plus homogène que les relations de citation, de cocitation ou de coécriture habituellement retenues pour étudier la structure des communautés scientifiques¹⁴. L'institution retenue, l'EHESS, présente ensuite l'intérêt d'avoir joué un rôle structurant dans la recherche en sciences sociales en France et reflète ainsi relativement bien l'évolution des sciences sociales au cours des quarante dernières années.

Dans cet article, nous cherchons à comprendre non seulement la formation à court terme des relations académiques, mais aussi l'évolution à plus long terme des modes de cette formation. Dans la mesure où les relations académiques se forment ou se dissolvent autour d'objets scientifiques, imparfaitement décrits dans le langage des variables statistiques, notre démarche commencera modestement, *via* l'analyse qualitative des graphes de réseau, par dégager les grands traits de formation et de structuration des réseaux académiques¹⁵. Après une confirmation statistique des évolutions décrites, on montrera alors que celles-ci doivent beaucoup à la transfor-

10. Par commodité d'écriture, on s'autorise à utiliser le sigle EHESS pour désigner la sixième section de l'EPHE avant la création de l'EHESS.

11. GODECHOT, O. & MARIOT, N., 2004.

12. Formellement, c'est le président de l'établissement qui invite les membres du jury, mais il suit quasiment toujours les propositions du directeur de thèse, lequel tient parfois compte des avis de son doctorant.

13. NOIRIEL, G., 1991.

14. SMALL, H., 1973 ; MOODY, J., 2004 ; GOYAL, M. *et al.*, 2006.

15. Notre démarche qualitative n'est pas sans rapport avec celle de N. CROSSLEY, 2009 qui étudie qualitativement la formation du réseau de la musique punk à Manchester.

mation des enjeux de pouvoir sur l'institution et plus largement au sein du monde académique.

1. Une institution de production de doctorats

Analyser les réseaux composés par les jurys de thèse à l'EHESS a d'autant plus de sens que la délivrance du doctorat y est très vite devenue l'une des activités pédagogiques et scientifiques majeures¹⁶. Afin de prendre la mesure des réseaux collectés, il faut d'abord donner quelques éléments généraux sur la production de doctorats.

Avant les années 1960, la sixième section de l'EPHE n'était habilitée à délivrer que son propre diplôme (le « Diplôme de l'EPHE ») qui n'est alors pas reconnu au niveau national comme un doctorat. Le décret du 19 avril 1958 crée le doctorat de troisième cycle en lettres et autorise l'EPHE à le préparer sous réserve que la soutenance et la délivrance s'effectuent à l'université devant un jury comportant au moins un professeur de cette institution.

La croissance du nombre de doctorats est très forte au cours des années 1960 et 1970 (Figure 1). Il passe ainsi de quatre en 1960 à cent environ en 1969-1970. La progression se poursuit à un rythme soutenu dans les années 1970 et il atteint son maximum de 257 en 1980. Cette croissance reflète à la fois le succès grandissant du doctorat de troisième cycle, l'attractivité des sciences sociales au cours des années 1960 et 1970 ainsi que la place rayonnante que l'EHESS exerçait en leur sein.

L'obtention du statut d'établissement supérieur en 1975 (décret du 23 janvier) renforce l'attractivité de l'EHESS. Elle permet en effet aux étudiants de soutenir formellement leur doctorat à l'EHESS et donne par conséquent aux doctorats de l'École une pleine visibilité. Dans la pratique, les thèses EHESS au sens strict commencent à être soutenues après 1977. C'est aussi à partir de 1975 que les thèses d'État peuvent être préparées et soutenues à l'EHESS. Elles restent peu nombreuses jusqu'à la réforme de 1984 qui remplace le doctorat de troisième cycle et le doctorat d'État par le doctorat dit de « nouveau régime » (à l'exclusion des anciens doctorats déjà entamés).

16. Une telle entreprise est rendue possible par des archives de très bonne qualité : l'*Annuaire des comptes-rendus et conférences de l'EHESS*, recense de manière rétrospective en 1965 puis annuellement (ou biannuellement) les thèses soutenues et préparées à l'EHESS ainsi que la composition de leurs jurys.

Figure 1. *Évolution du nombre de doctorats soutenus à l'EHESS*

Note. En 2004, 200 doctorats ont été soutenus en à l'EHESS. Ce sont tous des doctorats de nouveau régime.

Après 1980, les sciences humaines et sociales subissent un reflux qui a marqué les esprits. La réforme de 1984 (loi du 26 janvier, arrêté du 5 juillet relatif aux études doctorales), qui remplace les anciens doctorats par le doctorat dit de « nouveau régime », amplifie cette baisse. Ce dernier semble plus exigeant et plus sélectif que le doctorat de troisième cycle. Entre 1980 et 1990, le nombre de doctorats de l'EHESS diminue de plus de moitié passant de 258 à quatre-vingt-onze, suivant ainsi sous une forme plus prononcée un mouvement général en France¹⁷. Après 1990, le nombre de doctorats reprend une croissance moins soutenue que dans les années 1970 et culmine à deux cents en 2004.

L'examen de la répartition disciplinaire des doctorats à l'EHESS depuis 1960 montre la domination numérique de quatre disciplines tout au long de la période : l'histoire, la sociologie, l'économie et l'anthropologie, au sein desquelles entre 64 % et 85 % des thèses sont effectuées (Figure 2)¹⁸. La hiérarchie interne n'est toutefois pas constante. On assiste à une inversion de la place de la sociologie et de l'histoire. La première arrivait en tête entre 1960 et 1980, avec plus de 30 % des doctorats. Après 1986, la sociologie se

17. « Contrairement à ce qui se passe en sciences, le nombre de doctorats en sciences humaines et sociales diminue en France passant de 3 682 en 1981 à 2 140 en 1990 » GODECHOT, O. & LOUVET, A., 2010.

18. Notons que les données restent fragiles pour les années 1960 en raison des modalités approchées de reconstitution de la discipline de doctorat.

stabilise à un niveau plus faible – autour de 18 % des thèses soutenues – et se fait même dépasser par l’anthropologie. L’histoire suit une trajectoire inverse : alors qu’elle produit moins de 15 % des thèses entre 1966 et 1980, elle ravit nettement la première place après 1985 avec plus de 23 % des thèses. L’anthropologie et l’économie suivent à peu près le même profil. Leur part décline tout au long de la période 1960-1980, passant de 14 %-15 % en début de période à 8 % au milieu des années 1980. On peut toutefois noter que le point bas est atteint plus tôt en anthropologie qu’en économie. Les parts de l’anthropologie et de l’économie rebondissent cependant toutes deux dans les années 1980.

Figure 2. Part des différentes disciplines dans les doctorats soutenus à l'EHESS

Note. Au cours de la période 1960-1965, 30 % des thèses sont soutenues en sociologie. Les disciplines sont classées dans la légende en fonction de leur importance numérique dans la production globale. Pour éviter une surcharge du graphe, les plus petites disciplines n'ont pas été représentées.

Le quadrigé de tête se détache d'autant mieux de l'ensemble que la cinquième place n'est jamais détenue par la même discipline. Plusieurs domaines ont occupé cette position mais peu ont perduré : psychologie et géographie dans les années 1970, linguistique à partir de 1990. Il serait fastidieux d'énumérer les sept autres prétendants à la cinquième place, de détailler l'évolution de toutes les petites disciplines. On compte un certain nombre de doctorats inscrits dans le domaine des aires culturelles (études arabo-islamiques, études africaines, etc.) qui recoupent des pratiques disciplinaires variées, pouvant être rapprochées tantôt de l'histoire, tantôt de l'anthropologie, tantôt de la linguistique... À additionner l'ensemble des études, on obtient toutefois une production non négligeable qui varie entre 5 % (1976-1980) et moins de 2 % après 1990.

2. Les ressorts multiples de la formation des relations

La composition d'un jury de thèse participe d'une opération de certification du savoir et conduit à l'invitation des « spécialistes » du sujet dessinant ainsi une structure gnoséologique. C'est aussi un travail de lecture et d'évaluation demandé à des collègues qui en fait une relation de collaboration. Comme la délivrance de ce diplôme est souvent le premier pas pour l'insertion dans le monde académique, le choix des invités peut aussi tenir compte de la structure des opportunités académiques. Enfin entrent en compte toutes sortes de considération sur les proximités et les oppositions d'écoles, d'approches, ou celles de méthodes, sur le sérieux ou le dilettantisme, l'exigence ou la bienveillance, la prévisibilité ou l'imprévisibilité de tel ou telle, sur les relations d'amitié ou d'inimitié qu'ils entretiennent avec le directeur ou même avec les autres membres du jury, le tout en tenant compte des contraintes prosaïques de disponibilité et de calendrier.

Dans certains cas, comme celui de Roland Barthes, la formation des relations semble devoir beaucoup à l'évolution rapide des thèmes de recherche du chercheur (et partant celui de ses docteurs). Au début des années 1960, lorsque Barthes travaille à une sémiologie à dimension sociologique (*Mythologies*, 1957), il invite des sociologues comme Lucien Goldmann, Georges Friedmann ou Henri Lefebvre. À la fin des 1960, lorsqu'il adopte un structuralisme littéraire intégral (*s/z*, 1970), il invite plus particulièrement Julien Greimas, puis Gérard Genette. Enfin son tournant sensualiste (*Le plaisir du texte*, 1973) va de pair avec l'invitation très fréquente de Julia Kristeva. Même si toutes les inflexions ne sont pas aussi singulières, cet exemple montre combien l'application trop rapide sur ce matériau

de techniques statistiques et plus encore d'indicateurs structuraux¹⁹ peut en appauvrir fortement la compréhension, faute d'une mise en variable adéquate des phénomènes complexes que sont les évolutions individuelles des chercheurs, l'émergence d'objets de recherche, de courants, d'écoles, de paradigmes, les amitiés et les ruptures, phénomènes qui n'en sont pas moins en partie connus et documentés, de par le renom de l'institution ou de ses membres. La visualisation et l'analyse des graphes sont dès lors une étape indispensable pour la compréhension de notre objet²⁰.

Les 6 221 jurys de thèse permettent de connaître 17 670 relations d'invitation entre 5 532 personnes différentes. En raison de la difficulté à visualiser un tel ensemble et à le documenter statistiquement, nous avons choisi d'étudier les relations au sein d'un sous ensemble de 338 universitaires qui jouaient le plus grand rôle dans ce réseau²¹ et nous représentons les réseaux d'invitations cumulées par sous-période de cinq ans²².

L'ancien régime

Au cours de la première sous-période 1960-1965, on peut distinguer dans un ensemble relationnel intégré et relativement peu centralisé, des pôles dont certains durent au-delà de la période. Le premier groupe le plus net est le pôle Afrique autour du sociologue Georges Balandier, des anthropologues Paul Mercier, Denise Paulme et de l'historien Hubert Deschamps. Ce groupe interdisciplinaire, attentif aux transformations sociales liées à la décolonisation, souvent opposé au structuralisme lévi-straussien²³, évalue principalement des thèses portant sur l'Afrique tout en ne s'interdisant pas

19. Gribaudi reproche ainsi à l'approche néostructurale de se limiter à des caractéristiques formelles sans donner les raisons sociales et historiques qui expliquent la naissance des relations. GRIBAUDI, M., 1998.

20. MOODY, J. *et al.*, 2005. Soulignons aussi que les techniques classiques de blockmodeling se sont révélées décevantes pour notre objet, notamment parce qu'elles prennent mal en compte l'intensité des relations.

21. Nous sélectionnons pour cela les personnes qui dépassent par sous-période de cinq ans un seuil *ad-hoc* de participation à des jurys : quatre pour la période 1960-1965, six pour la période 1966-1970, etc., et nous les suivons tout au long de leur carrière dans les jurys, même lorsqu'elles se trouvent en-dessous du seuil. Nous avons ajouté en outre les personnes qui dirigeaient plus de dix thèses entre 1960 et 2005 pour tenir compte des personnes (comme Claude Lévi-Strauss ou Jean-Pierre Vernant), qui tout en effectuant peu de jurys au cours de chaque sous-période, peuvent jouer néanmoins un rôle structurant dans la vie de l'institution.

22. Pour ne pas alourdir l'article, seuls trois sous-périodes sont représentées. Les autres graphes sont disponibles auprès de l'auteur.

23. DOSSE, F., 1992, p. 312-321.

Figure 3. Les relations au sein de notre sélection lors de la période 1960-1965

Principe de construction
des graphiques

La représentation graphique, fondée au départ sur l'algorithme Kamada Kawai du logiciel Pajek, a été améliorée « à la main », afin d'éviter les superpositions et dans la mesure du possible les lignes qui se coupent. La largeur des liens est proportionnelle au nombre d'invitations, les flèches indiquent le sens de l'invitation : $A \rightarrow B = A$ invite B dans le jury de son thésard. La taille des points est proportionnelle au nombre de jurys pendant la sous-période et enfin leurs formes indiquent la discipline. La discipline des enseignants-chercheurs a été codée sur la base de la discipline modale de direction de thèse (tant à l'EHESS qu'ailleurs) et en l'absence de celle-ci sur la base de la discipline modale d'invitation.

quelques incursions sur les autres continents. Roger Bastide, sociologue des religions, plus spécialiste du monde afro-brésilien que de l'Afrique, peut être rattaché à ce groupe. Son multipositionnement intellectuel et surtout institutionnel – il est directeur d'études cumulant²⁴ et professeur à la Sorbonne – fait de ce dernier, invité neuf fois, une ressource recherchée, donnant l'accès à une labellisation par la Sorbonne, pour constituer un jury.

Un deuxième groupe relativement cohérent se dégage à l'opposé du premier. Il regroupe des économistes (André Piatier, Pierre Coutin, Joseph Klatzmann, Victor Rouquet La Garrigue et dans une moindre mesure Charles Bettelheim), des sociologues (Jacques Vernant, Pierre Marthelot), des géographes (Pierre Georges). Ce groupe perdurera, avec des départs et des arrivées jusqu'au début des années 1980. En son sein sont soutenues des thèses d'économie générale et, surtout, d'économie, de sociologie et de géographie du développement²⁵.

D'autres groupes, plus ou moins facilement discernables, se structurent sur la base d'objets, de thématiques, de disciplines ou d'aires culturelles : la sociologie des religions (Bastide, Le Bras, Desroche), la psychologie (Meyerson, Stoetzel), l'Asie (Dumont, Condominas) et surtout un groupe en haut du graphique des fondateurs de la sociologie française (Touraine, Friedmann, Naville, Alain Girard, Stoetzel), souvent spécialisés dans la sociologie du travail, issus pour certains du Centre d'Études Sociologiques (CES) et à l'origine des nouvelles revues académiques comme *Sociologie du travail* et *Revue Française de Sociologie*²⁶.

Alors que l'institution est, de par son origine et sa direction, dominée par les historiens, ceux-ci apparaissent relativement peu dans les doctorats et dans les jurys et ils restent en général à l'extérieur des noyaux centraux du réseau. Pendant cette première période, Braudel essaye certes par certains aspects de susciter l'interdisciplinarité qui lui est chère et des rapprochements entre plusieurs domaines. Il fait le pont entre le groupe des africanistes et celui des socio-économistes. Aux côtés de quelques thèses consacrées à des objets européens à l'époque moderne, dont on peut considérer Braudel comme un spécialiste, ce dernier fait aussi soutenir des travaux sur des thèmes beaucoup plus éloignés dans l'espace et dans le temps

24. Un directeur d'études cumulant dispose d'un tiers de charge à l'EHESS en supplément de sa charge à l'université, dans un institut de recherche ou une administration.

25. Par exemple en 1963, *Évolution de la structure économique rurale de la Côte-d'Ivoire et perspectives d'avenir*, sous la direction de Pierre Coutin avec Pierre Georges et Georges Balandier dans le jury.

26. CHENU, A., 2002 ; HOUEVILLE, G., 2007.

(Procès et représentations dans les idées sociales argentines (1830-1910)), voire même éloigné disciplinairement (Les classes et l'histoire d'après Karl Marx ou Structure sociologique de la description chez Flaubert : Poétique et pratique de sa forme romanesque).

Les périodes qui suivent voient le développement, l'inflexion, la transformation des différents groupes que nous avons détaillés pour la période 1960-1965. Nous ne ferons ressortir que les points principaux. La période 1966-1970 est une période au cours de laquelle la sociologie et l'anthropologie jouent un rôle central dans le réseau formé par les jurys de thèse. L'histoire, au contraire, que ce soit en 1966-1970 ou en 1971-1975, reste à la fois marginale et relativement périphérique. Entre 1966 et 1970, le réseau des historiens se constitue en un arc périphérique (Chesneaux, Duroselle, Vilar, Romano, Braudel, Le Goff, Mollat du Jourdain), qui semble contourner le noyau central des sociologues et des anthropologues. Le réseau au sein de ces derniers, en raison du nombre beaucoup plus grand des jurys, se densifie et se centralise. Le réseau des économistes, sociologues, géographes du développement se mélange avec celui des spécialistes de l'Afrique, ce qui rend les deux mondes plutôt emmêlés. En revanche, la coupure est toujours visible entre les sociologues « de la France », et ceux qui travaillent sur d'autres régions du monde, en particulier des pays en voie de développement. Des sociologues comme Bourdieu, Touraine, Aron, Bourricaud, malgré les différences évidentes de paradigmes, qui ont depuis été systématisés par les manuels, sont alors connectés. Un pôle de littérature et de sémiologie se développe autour de Roland Barthes.

Les années 1970 sont des années de très forte production de thèses de troisième cycle et engendrent des relations amplement répétées entre certains protagonistes. Par exemple entre 1971 et 1975, Barthes invite quatorze fois Genette, Paul Mercier invite quatorze fois Louis-Vincent Thomas... Six directeurs de thèse dirigent trente à trente et une thèses en cinq ans, soit six thèses par an : Alain Touraine, Jacques Vernant, André Piatier, Henri Desroche, Paul Mercier et Roland Barthes. Certains directeurs composent fréquemment le même genre de jury comme André Piatier qui, en 1973 et 1974, réunit cinq fois le même jury, Louis-Vincent Thomas et Jacques Vernant. Louis-Vincent Thomas, sociologue et anthropologue, professeur de sociologie à la Sorbonne à partir de 1968²⁷, est invité dans quatre vingt-deux jurys pendant la période 1971-1975, soixante quatorze fois entre 1976 et

27. Il était préalablement professeur de philosophie et de sociologie à l'université de Dakar, et même doyen de 1965 à 1968. La réponse gouvernementale aux événements de 1968 à Dakar (manifestations lycéennes et étudiantes) l'aurait poussé à rentrer en France où il est nommé à la Sorbonne.

1980 et soixante quatre fois entre 1981 et 1985. Il est invité en tout 253 fois à participer à un jury de l'EHESS et y dirige cinq thèses. Il tient en effet plusieurs années de suite un séminaire dans cette institution comme « chargé de conférences complémentaires ». Ce professeur de Paris V donne un accès apparemment aisé à la délivrance des thèses par l'université. Louis-Vincent Thomas n'est pas simplement une personne de bonne volonté, il est l'un des deux plus gros producteurs de thèses en France avec 245 thèses dirigées à la Sorbonne entre 1971 et 1991. Il est donc probablement pris dans des relations d'échange répétées pour trouver des invités à ses très nombreuses soutenances.

Dans ce contexte de production de masse, une zone franche interdisciplinaire de sociologie, économie, géographie du développement accueille notamment un grand nombre de ces doctorats, souvent réalisés par des docteurs étrangers dont les travaux portent généralement sur les économies et les structures sociales de pays du tiers-monde et plus particulièrement des anciennes zones d'influence française, lesquels sont évalués par des chercheurs d'appartenance disciplinaire variée et de notoriété aujourd'hui secondaire (Piatier, Jacques Vernant, Desroche, L.-V. Thomas).

Une telle extension quantitative du nombre de thèses n'est pas allée sans des interrogations sur leur qualité. On en trouve peu de traces écrites dans les comptes rendus des assemblées générales ou du conseil scientifique. L'inquiétude, lorsqu'elle est manifeste, porte surtout sur la qualité des « diplômes » de l'EHESS. De nombreux directeurs d'études rapportent toutefois oralement qu'à la fin des années 1970, tel ou tel directeur d'études (certains désignent Desroches, d'autres Ferro, d'autres Chombart de Lauwe) encadrait plus de cent thésards, ce qui aurait conduit à une limitation du nombre de thèses dirigées (mesure dont je n'ai pas retrouvé trace dans les archives). Un économiste de la nouvelle génération rappelle qu'à son arrivée à la fin des années 1970, le DEA d'économie était le plus mal classé des DEA parisiens²⁸.

Si la continuité avec la décennie qui précède prédomine, certaines inflexions sont visibles au cours des années 1970. Le front de recherche constitué par les « pères fondateurs » de la sociologique académique (Bourdieu, Aron, Touraine) semble se disloquer et ces derniers semblent de plus en plus s'éviter en développant chacun des régimes d'invitation distincts. En périphérie, quelques nouveaux groupes apparaissent : les psychologues

28. Entretien cité le 27 juin 2007. Il semble faire référence à un classement établi par un magazine.

Figure 4. *Les relations au sein de notre sélection lors de la période 1971-1975*

sociaux d'une part, en bas du graphique, avec Claude Veil, Serge Moscovici, Benjamin Matalon, François Bresson ; et les spécialistes des aires culturelles asiatiques, groupe qui se structure au-delà des spécialités disciplinaires et réunit des historiens (Bianco, Bergère), des linguistes (Haudricourt, Rygaloff), des sinologues (Vandermeersch).

Sans être radicales, les inflexions sont plus marquées au cours de la première moitié des années 1980. Celles-ci peuvent être le fait des arrivées et des départs, parfois brutaux. Ainsi la disparition de Roland Barthes modifie la structure et la place des sciences humaines au sein des études doctorales favorisant un déplacement de la littérature vers la philosophie (avec le rôle central exercé par Louis Marin). Mais ils peuvent tenir à une logique plus lente et sourde de vieillissement, de transformation et de renouvellement. La période pluridisciplinaire des études sur le développement semble ainsi passée. Celles-ci se maintiennent mais dans des cadres disciplinaires plus étroits en science économique d'un côté, avec des relations particulièrement intenses entre Piatier et Passet (quatorze invitations), en sociologie d'autre part (notamment la triade Desroche, Bureau, Colin) et enfin en anthropologie (Augé, Terray, Paulme, Balandier, Vincent).

La transformation la plus remarquable ne se trouve pas au niveau des « cliques », plus ou moins difficilement repérables sur des graphiques touffus, mais dans la transformation sensible de la position globale des historiens. Jusqu'en 1980, les historiens restent globalement en marge de la nébuleuse relationnelle. Dans une certaine mesure, ils l'encouragent et la suscitent, mais ils y prennent peu part. Or au cours de la période 1980-1985, ils deviennent plus centraux. Certains historiens se situent au cœur de la nébuleuse centrale comme Marc Ferro ou Frédéric Mauro et le score de centralité de Ferro se situe parmi les cinq premiers. La transformation de la position de l'histoire va au-delà de quelques positions singulières. Elle est permise par une augmentation de la production des doctorats et par une interpénétration entre les recherches historiques et les recherches anthropologiques. Les travaux sur l'Amérique du Sud constituent notamment un lieu de rapprochement visible entre des historiens (Berthe, Mauro, Romano) et des anthropologues (Bernand, Soustelle et Wachtel) suivi aussi, dans une moindre mesure, par ceux sur l'Asie (marqués par la relation répétée entre Condominas et Denys Lombard) ou même ceux sur l'Europe qui permettent à l'anthropologie des pays développés de croiser les recherches d'histoire sociale comme le montre la collaboration régulière entre Joseph Goy et Isac Chiva. Ce rapprochement dans les jurys de thèse entre les historiens et les anthropologues s'inscrit dans le sillage du succès d'une nouvelle catégorie disciplinaire « l'anthropologie historique », qui apparaît en 1976 dans

les rubriques d'enseignement de l'EHESS et devient au cours des années 1980 et 1990 un symbole de la nouvelle orientation des travaux historiques en général, et de l'école des *Annales* en particulier²⁹.

Le nouveau régime

La suppression des doctorats de troisième cycle et des doctorats d'État et leur remplacement par le doctorat « nouveau régime » en 1984 modifient sensiblement le régime d'invitation aux jurys de thèse. La première conséquence, on l'a vu, est la baisse de deux tiers du nombre de doctorats délivrés entre 1980 et 1990. Deuxièmement, la composition des jurys change aussi avec le nouveau doctorat. Alors que les jurys de troisième cycle étaient généralement constitués de trois personnes, les jurys de doctorat de nouveau régime sont composés de plus de quatre personnes. La taille moyenne du jury augmente de manière continue et atteint 4,84 entre 2000 et 2005. Enfin les nouvelles règles imposent une diversification des invitations. En 1984, une personne au moins doit être extérieure à l'établissement. L'arrêté du 13 février 1992 porte à un tiers le nombre de « personnalités françaises ou étrangères, extérieures à l'établissement ». L'augmentation de la taille des jurys et la tendance à solliciter des extérieurs favorisent le recours à un ensemble plus divers d'invités, une présence moins intense dans les jurys et un caractère moins répété des invitations. Ainsi, alors que 1 073 jurys de thèse mobilisent 868 personnes distinctes entre 1976 et 1980, 887 jurys en mobilisent 2 243 entre 2001 et 2005.

Dans ce contexte de changement des modes de certification des diplômes et des régimes d'invitation, les relations répétées et denses en sociologie et en économie du développement autour de Louis-Vincent Thomas, Jacques Vernant, Henri Desroche, Victor Rouquet La Garrigue, André Piatier qui formaient une ossature centrale solide de la structure réticulaire des précédentes années, s'effacent. Ces directeurs d'études ne disparaissent pas complètement du réseau. On en retrouve certains en périphérie invités par Henri Aujac entre 1986 et 1990 ou par Colin. Le fait que ces personnes nées avant 1914 dépassent alors toutes les soixante-dix ans et aient pris leur retraite favorise certes une diminution de leur implication et de leur visibilité. Mais ce changement ne peut s'interpréter uniquement comme un changement de génération. Certains enseignants un peu plus jeunes, comme Ignacy Sachs ou plus encore Henri Aujac, n'engendrent pas un système d'invitations répétées aussi intense que lors de la décennie précédente.

29. VALENSI, L. & WACHTEL, n., 1996.

La rupture la plus forte entre l'ancien et le nouveau régime s'observe en sciences économiques car elle va de pair avec un renouvellement profond du corps enseignant et du type d'économie enseigné³⁰. En effet, confronté à un problème de renouvellement de ses économistes vieillissants, l'EHESS choisit, pour des raisons de prestige international, de recruter des économistes néoclassiques très formalisateurs comme Roger Guesnerie, Louis-André Gérard-Varet, François Bourguignon, dont le style de recherche s'oppose très frontalement à celui de l'ancienne génération des économistes humanistes (Fourastié, Aujac) ou marxistes (Bettelheim), favorables à une économie tournée vers les autres sciences sociales. L'apparition des économistes *mainstream* modifie substantiellement leur place dans les réseaux. D'une part, si les anciens les invitent, comme s'ils souhaitaient associer à leurs travaux le prestige d'une génération plus reconnue scientifiquement, ceux-ci, s'ils acceptent de siéger, ne font pas preuve de réciprocité et ne les invitent pas ; d'autre part, les nouveaux économistes, à la différence de leurs aînés, n'entretiennent quasiment plus de liens avec les autres sciences sociales.

Autant l'évolution du régime d'invitation en sciences économiques, à travers son jeu très asymétrique d'invitations et d'évitements, laisse entrevoir la brutalité sociale d'un renouvellement de paradigme et de génération, autant dans les autres disciplines, les évolutions se font de manière plus continue et semblent s'organiser autour des relations de filiations académiques liant un directeur de thèse à son ancien docteur. Denys Lombard invite ainsi plus de 20 fois son ancien docteur Pierre Labrousse entre 1980 et 1995, Ruggiero Romano une dizaine de fois son ancien docteur Nathan Wachtel, Alain Touraine invite ses trois docteurs Wieviorka, Dubet et Pécaut, Jacques Le Goff invite Jean-Claude Bonne, Jean-Claude Schmitt et Alain Boureau, trois historiens qui ont fait leur diplôme de troisième cycle sous sa direction, ou encore, rare cas de filiation en sciences économiques pendant la période, Jean-Charles Hourcade trois fois son ancien directeur Ignacy Sachs.

La perspective pour des directeurs d'études de « passer la main » et de permettre la reproduction d'une approche théorique et empirique spécifique rend visible au cours des années 1985-1995 les phénomènes d'écoles, en particulier au sein de la sociologie. Alors même que les chefs de file de la sociologie que les manuels aiment à opposer (en particulier Touraine et Bourdieu) n'apparaissent pas au tournant des années 1970 particulièrement rivaux et repliés, lors des invitations à des jurys de thèse, sur leur

30. GODECHOT, O., 2011.

Figure 5. Les relations au sein de notre sélection lors de la période 1991-1995

« chapelle », ils réunissent au contraire au cours des années 1991-1995 par leurs invitations des chercheurs que l'on peut qualifier comme des « fidèles », des « héritiers » ou tout au moins des proches. En 1991-1995, Bourdieu invite tout particulièrement Monique de Saint-Martin, son ancienne docteur et chef de travaux, et Christian Baudelot, un universitaire qui sans être un membre de la mouvance peut être considéré comme un allié, et il est invité par Jean-Claude Combessie à qui on peut considérer qu'il a délégué la direction d'un certain nombre de thèses. Touraine invite plus particulièrement Dubet et Wiewiorka, ses plus proches collaborateurs avec lesquels il a mené ses grandes enquêtes sur les mouvements sociaux, et Daniel Pécaut, plus en raison de sa spécialisation sur l'Amérique latine, objet sur lequel il dirigeait de nombreuses thèses. Il est vrai que les jurys de thèse enregistrent souvent avec un certain retard les évolutions intellectuelles. Ainsi le groupe constitué autour de la philosophie politique, avec Pierre Rosanvallon, Marcel Gauchet, Philippe Raynaud, Pierre Manent, bien visible au cours de la période 1996-2005 peut être vu comme le prolongement du séminaire politique qui s'est tenu à l'EHESS de 1978 à 1985³¹. Mais même si une école se manifeste dans les réseaux avec retard par rapport à sa naissance et sa perception par les contemporains, sa constitution comme un ensemble pertinent de validation des diplômes signe une institutionnalisation marquée.

Le fonctionnement en écoles de la sociologie est ainsi particulièrement visible au cours de la période 1991-1995, période pendant laquelle les enseignants-chercheurs les plus centraux (au sens de l'intermédiarité³²) de cette discipline, Bourdieu, Touraine, Boltanski, Schnapper ne s'invitent pas les uns les autres et dont certains ne sont connectés qu'indirectement entre eux par quelques contacts communs. La fragmentation de la sociologie autour de ses courants est alors maximale. Cette situation contraste avec la relative unité de l'anthropologie et surtout de l'histoire, dont les deux acteurs les plus centraux, Jacques Revel et Denys Lombard, s'invitent malgré la différence d'objet, et où les héritiers de l'école des *Annales* forment un maillage relativement cohésif autour des nœuds Revel, Lepetit, Lebras...

La moindre activité ou le décès de certains pères fondateurs modifie la structuration de la sociologie au cours de la période 2001-2005. Les trois acteurs les plus centraux au cours de cette période, à savoir Schnapper, Wiewiorka et Danièle Hervieu-Léger, sont connectés par des invitations répétées entre la première et les deux derniers.

31. ROSANVALLON, P., 1996.

32. FREEMAN, L., 1979.

Même si les disciplines peuvent être relativement segmentées par des oppositions d'écoles (comme dans le cas de la sociologie), de périodes (comme dans le cas de l'histoire) et d'aires culturelles (en anthropologie), elles constituent de plus en plus au cours de la période le cadre clos au sein duquel les relations d'invitations sont pensées et organisées. L'interdisciplinarité est en fort déclin au cours de la période. Le cloisonnement disciplinaire ne concerne pas seulement les sciences économiques qui se constituent en entité autonome presque séparée. La linguistique semble, à plus petite échelle, suivre une évolution similaire. Tout en restant interdisciplinaires et connectées les unes aux autres, histoire, sociologie et anthropologie se positionnent de plus en plus comme des entités juxtaposées, qui restent toutefois liées les unes aux autres par des connecteurs réguliers (par exemple au cours de la période 2001-2005, des directeurs d'études comme Elikia M'Bokolo ou Jacques Leenhardt...).

3. Proximités et variations des proximités pertinentes

Ce bref examen de la structuration des relations à l'EHESS laisse voir l'importance des proximités sous-jacentes à la relation d'invitation. Nombre de celles-ci sont difficiles à appréhender autrement que qualitativement telles que les proximités politiques (le marxisme dans les années 1970, le libéralisme dans les années 1980), les paradigmes (le structuralisme), les relations sous-jacentes d'amitié, etc., faute d'une part d'une nomenclature exhaustive des caractéristiques communes qui favorisent les rapprochements et du fait d'autre part du coût de collecte de l'information pour celles identifiées. Afin de mesurer le poids des proximités les plus évidentes que montre l'analyse qualitative, nous avons néanmoins codé, outre la discipline, les caractéristiques institutionnelles (laboratoire, institution de recherche) des 338 membres des jurys retenus, et, à la lecture des titres de leurs principales publications, les principaux thèmes et la position dans l'espace et le temps de leurs objets de recherche. L'objet n'est pas seulement de montrer que les relations se forment sur la base de proximité ou plus génériquement « d'homophilie », facteur générique bien connu de formation des relations³³, mais de caractériser les proximités pertinentes à l'origine de cette structuration du savoir. En outre, la similarité d'ensemble peut ne pas être vérifiée sur toutes les dimensions. Si l'université fonctionne sur le modèle de chapelles voire de sectes rivales, telles que les décrit Max Weber dans la sociologie des religions, on peut s'attendre à la formation de relations entre le prophète et ses disciples et à l'évitement des prophètes et des disciples des chapelles

33. McPHERSON, M. *et al.*, 2001.

rivales, ce qui conduit alors à favoriser des relations entre prophètes et disciples, soit des personnes différentes au moins par le statut et le charisme (ce qui peut se traduire dans le monde académique par des âges, des productivités et des formes de prestige différents)³⁴. Au contraire, dans un modèle à la Harrison White de segmentation par niveau de qualité, les relations se forment avant tout entre des acteurs de même niveau qui s'observent, qui sont certes concurrents mais qui restent solidaires pour maintenir le statut³⁵. Une lecture bourdieusienne de cette stratification statutaire des relations conduit à prédire une bidimensionnalité des formes hiérarchiques : hiérarchie symbolique versus hiérarchie économique et, dans le cas du monde académique, hiérarchie scientifique versus hiérarchie institutionnelle³⁶.

Afin de mesurer le poids des similarités et des dissimilarités, en nous inspirant de la méthode de Gulati et Gargiulo d'une part et de Nooy d'autre part³⁷, nous modélisons la probabilité qu'un directeur de thèse invite un collègue pour son jury de thèse à l'aide d'une régression logistique (Tableau 1). Nous tirons parti du caractère longitudinal de nos données pour mesurer les effets spécifiques de réseau par des mesures de réseau à la période t-1, évitant ainsi les problèmes d'endogénéité du modèle³⁸. L'autocorrélation des observations (et donc des résidus) est en partie traitée par deux effets aléatoires portant l'un sur l'identifiant d'ego, et l'autre sur l'identifiant d'alter.

Les résultats montrent à la fois l'importance de la similarité comme facteur d'invitation dans les jurys de thèse et précisent celles qui sont le plus pertinentes. Il s'agit plus de similarités d'orientation scientifique que de similarités statutaires³⁹ : la similarité de sexe n'est pas significative, celle d'études (passage commun par l'ENS) l'est mais reste d'un impact modéré par rapport aux autres. Les similarités de discipline et d'aire culturelle de l'objet sont les deux facteurs qui semblent jouer le plus fortement, la similarité thématique et de période étudiée complète l'importance des proximités d'orientation scientifique. La similarité de laboratoire, de directeur de thèse et plus encore la filiation docteur-directeur révèlent des proximités plus

34. WEBER, M., 1971 ; PONTON, R., 1973.

35. ACCOMINOTTI, F., 2008.

36. ANHEIER, H. *et al.*, 1995.

37. GULATI, R. & GARGIULO, M., 1999 ; DE NOOY, W., 2011.

38. La modélisation de la dynamique de réseau reste moins approfondie que dans les modèles de type SIENA mis au point par Tom Snijders. On analyse ici les seuls effets dyadiques de réseau et on néglige les effets triadiques. Les modèles SIENA qui supposent de simuler tous les micro-changements du réseau, ne s'appliquent bien qu'à des petits réseaux d'amitié ($n < 100$) et fort mal à nos données. STEGLICH, C. *et al.*, 2010.

39. MCPHERSON, M. *et al.*, 2001.

ambigües qui peuvent renvoyer aussi bien à des relations de collaboration préexistantes, à des phénomènes d'écoles de pensée ou plus largement à des proximités scientifiques qui seraient mal capturées par nos codages des objets de recherche.

Tableau 1. *Modélisation des facteurs d'invitation (régression logistique)*

<i>Variables explicatives</i>	<i>Odds ratio bruts</i>	<i>Odds ratio toutes choses égales par ailleurs</i>
Constante		0.01 ***
1. Itération : nombre d'invitations passées (période t-1)	1.26	1.12 ***
2. Réciprocité : nombre d'invitations passées (t-1)	1.17	1.04 ***
3. Différence absolue du nombre de directions de thèse (t-1)	1.04	0.92 ***
4. Différence absolue du nombre d'invitations (t-1)	1.18	0.95 ***
5. Différence absolue du nombre de publications (période t)	0.93	0.90 ***
6. Différence absolue du nombre maximum de citations des publications (t)	0.97	1.04 *
7. Différence absolue d'années de naissance	0.81	0.80 ***
8. Produit : Nombre directions passées (égo) * maximum de citations d'alter	0.80	0.93 *
9. Filiation docteur-directeur	20.4	3.81 ***
10. Même directeur de thèse	8.3	1.76 ***
11. Même laboratoire (période t)	8.7	3.60 ***
12. Coécriture (période t)	15.9	2.00 ***
13. Même discipline	6.6	4.51 ***
14. Même thème étudié	4.7	2.39 ***
15. Même aire culturelle étudiée (hors France)	5.3	3.94 ***
16. Même époque étudiée	3.1	1.77 ***
17. Passage commun par l'ENS	1.4	1.57 ***
18. Même institution (période t)	0.9	0.94
19. Même sexe	1.0	1.08
Contrôle période (neuf périodes)	NON	OUI

Note. Pour composer son jury, un directeur de thèse invite en termes d'*odds ratio* 6,6 fois plus de personnes dans sa discipline que dans une autre discipline. Lorsque l'on contrôle, toutes choses égales par ailleurs, par les autres facteurs d'invitations, le rapport de chance s'élève alors à 4,5. Pour comparer les variables continues entre elles (variables 1 à 8), on mesure les effets d'une variation d'un écart-type. La probabilité d'invitation est calculée conditionnellement à l'existence d'un jury de thèse pour ego et de la présence potentielle d'alter (entre sa

période de première apparition et de dernière apparition dans la base de jurys). Les périodes *t* sont ici des périodes de cinq ans. *** $p < 0.001$; ** $p < 0.01$; * $p < 0.1$.

Champ : 338 membres de jurys sélectionnés.

La régression montre aussi un appariement par degré de participation aux jurys de thèse, comme directeur ou comme invité, et par niveau de productivité scientifique (nombre de publications par enseignant-chercheur)⁴⁰. Une fois que l'on contrôle par la similarité du rythme de publication, il apparaît que les relations d'invitation ont lieu plus souvent entre des personnes qui diffèrent par la notoriété. Cette complémentarité reste seconde toutefois par rapport à la similarité de l'orientation au pôle recherche. L'orientation vers la production de savoir et celle vers la reproduction du savoir (participation à des jurys) se cumulent-elles ou s'excluent-elles ? L'effet négatif du croisement du nombre de directions de thèse d'égo et de la popularité d'alter (variable 8) montre l'opposition de ces deux dimensions et confirme dans le cas des directions de thèse une polarisation du champ académique entre pôle producteur et pôle reproducteur⁴¹.

Cette première description statistique confirme et précise certains points de l'analyse qualitative des évolutions de la structure réticulaire. Mais l'analyse qualitative suggérait aussi que les modalités de formation des relations évoluaient fortement dans le temps. La similarité des objets de recherche par aire culturelle semble jouer un rôle important dans les années 1970 et beaucoup moins dans les années 1990. Peut-on confirmer ces impressions avec des données quantitatives ?

La déclinaison dans le temps des principaux facteurs de formation confirme les suggestions tirées de l'analyse qualitative (Tableau 2). La tendance à la similarité disciplinaire augmente fortement pendant que la similarité fondée sur l'aire culturelle décline et dans une moindre mesure celle fondée sur la période étudiée. Comme nous l'avons remarqué sur les

40. Nous avons collecté automatiquement les 59 347 publications des 960 personnes les plus présentes au sein du réseau dans la base de données Google Scholar à partir d'une recherche portant sur le nom et le prénom complet entre 1930 et 2007. Cette base n'est pas exhaustive, mais constitue un bon compromis pour avoir à la fois les livres et les articles, en anglais et en français dans les différentes disciplines. La « notoriété » scientifique a été mesurée par le maximum de citations reçues (au moment de la collecte) d'un ouvrage reçu. La base de publications a servi aussi à coder les principaux thèmes, périodes et aires culturelles des objets de recherche (deux items codés dans chaque cas).

41. BOURDIEU, P., 1984. On trouve une illustration dans l'opposition toute zolienne des frères Jacques et Jean-Pierre Vernant, recrutés tous les deux en 1957, le premier participant à 182 jurys, le second à 24, le premier publiant d'après notre base de données onze travaux, le second 188.

graphes, la période 1991-1995 est une période de plus forte concentration autour des relations d'école, avec l'importance de relations entre docteurs et directeurs, entre anciens docteurs d'un même directeur ou entre personnes d'un même laboratoire. Ces inflexions sensibles des modalités de formation des relations dans le temps sont confirmées dans le cadre de notre modèle de régression (Tableau 3).

Tableau 2. *Effet de certaines similarités sur les probabilités brutes de connexion*

	<i>Même discipline</i>	<i>Même aire étudiée (hors France)</i>	<i>Même époque étudiée</i>	<i>Même thème étudié</i>	<i>Filiation docteur-directeur</i>	<i>Même directeur</i>	<i>Même laboratoire</i>
1960-1965	2,6	4,3	2,4	5,3	ns	ns	22,0
1966-1970	4,5	5,9	3,3	3,6	6,2	ns	20,9
1971-1975	6,1	5,7	3,7	3,7	7,6	ns	15,2
1976-1980	6,6	5,4	3,1	4,0	13,5	12,4	8,3
1981-1985	5,9	5,7	3,2	4,5	20,5	16,5	8,4
1986-1990	6,7	5,7	2,4	5,1	31,6	17,4	9,2
1991-1995	8,9	4,3	2,7	5,9	48,2	24,1	10,4
1996-2000	11,6	4,9	2,9	6,1	37,6	13,6	11,7
2001-2005	7,5	3,9	2,7	5,0	28,2	5,9	8,1

Note . Au cours de la période 1960-1965, on a 2,6 fois plus de chance d'inviter une personne donnée de la même discipline qu'une personne donnée d'une discipline différente. Les *odds ratio* ont été calculés sur la population des 338 membres de jurys sélectionnés.

Tableau 3. *Modélisation de l'évolution des facteurs d'invitation*

<i>Variables explicatives</i>	<i>Odds ratio des paramètres</i>
Contrôles (28)	OUI
Filiation docteur-directeur * période 1986-95	1.321*
Coécriture * Année	1.023*
Même discipline * Année	1.009**
Même aire culturelle étudiée * Année	0.993*
Même époque étudiée * Année	0.994*
Différence absolue de notoriété scientifique * Année	0.998***

Note. Le modèle est le même que dans le tableau 1 dont on reprend toutes les variables explicatives. On ne détaille les résultats que pour les variables explicatives croisées avec des variables temporelles.

Ces résultats dessinent une géographie mouvante des modes de formation des relations intellectuelles avec une insertion croissante dans l'espace disciplinaire de chaque discipline, le déclin des formes d'interdisciplinarité et des solidarités d'école de pensée qui semblent s'activer à certains moments clés. Dans la dernière partie de cet article, nous proposons d'éclairer ces évolutions à partir d'une analyse des transformations du contexte institutionnel.

4. Jeux disciplinaires et pouvoir sur l'institution comme principes d'évolution

Pour comprendre les évolutions de la formation des relations, l'entrée disciplinaire apporte un éclairage privilégié non seulement parce qu'elle est le cadre de perception le plus habituel de l'activité académique mais aussi parce que la discipline constitue un cadre institutionnel d'organisation de la reproduction. D'une part, la vie scientifique s'organise généralement par discipline, que ce soit pour les revues scientifiques, les débats, les colloques. D'autre part, la plus grande partie des ressources, en particulier les postes, est distribuée en France par des canaux disciplinaires tels que les sections du CNU, du CNRS ou les départements universitaires. La discipline constitue à la fois un espace de compétition interne pour la reconnaissance symbolique et l'appropriation des ressources, mais aussi un espace de solidarité et de regroupement collectif qui favorise l'apparition d'une compétition interdisciplinaire. Ou, pour le dire autrement, selon la vision du monde académique en termes de champs⁴², les universitaires sont à la fois insérés chacun dans leur champ disciplinaire au niveau national (voire international) au sein duquel ils peuvent mobiliser les ressources spécifiques de leur institution d'appartenance et en même temps participer au niveau local de l'EHESS à une compétition pour définir la structure du pouvoir et l'orientation de l'institution. La structure disciplinaire des jurys de thèse peut être appréhendée à partir de deux niveaux : la place de chacun des groupes disciplinaires de l'EHESS au sein de leur champ disciplinaire d'appartenance, la place de ces groupes dans la structure du pouvoir de l'EHESS.

Aussi, pour comprendre les inflexions des compositions de jury de thèse, il importe de replacer la position contrastée des principales disciplines de l'EHESS au sein de leur champ d'appartenance. En anthropologie, l'EHESS occupe une position numériquement dominante, voire s'approche d'une forme de monopole en produisant plus de 40 % des doctorats (Ta-

42. BOURDIEU, P., 1984.

bleau 4). En sociologie, elle est un acteur majeur avec un cinquième de la production nationale soit à peu près autant que les universités réunies de la Sorbonne (Paris I, III, IV et V). En histoire, elle reste une figure importante (avec plus d'un dixième de la production), mais elle produit entre deux et trois fois moins de doctorats que la Sorbonne. En économie, l'EHESS est d'une importance plus modeste, sans être négligeable, avec 5 % de la production. Dans les autres disciplines (géographie, littérature, philosophie, psychologie, linguistique), l'EHESS est numériquement très peu présente et son rôle structurant peut être considéré comme négligeable.

Tableau 4. *Part des doctorats de l'EHESS au sein des doctorats français*

	<i>Anthropologie</i>	<i>Sociologie</i>	<i>Histoire</i>	<i>Économie</i>
1976-1980	39 %	31 %	10 %	6 %
1981-1985	40 %	23 %	15 %	4 %
1986-1990	34 %	14 %	12 %	3 %
1991-1995	37 %	18 %	12 %	6 %
1996-2000	46 %	17 %	14 %	6 %
Ensemble	40 %	21 %	13 %	5 %

Note. Entre 1976 et 1980, 39 % des doctorats soutenus en anthropologie le sont à l'EHESS.

Sources. Cd-Rom DOCTHESE et Doctorats de l'EHESS.

L'impact potentiel de l'EHESS sur la définition des normes de production et de reproduction de chaque discipline dépend non seulement de l'importance numérique mais aussi de l'ancienneté ou de la nouveauté des disciplines. En histoire et en sciences économiques, l'EHESS est non seulement un acteur d'envergure modeste, mais elle doit composer avec les normes anciennes de valorisation des productions universitaires largement définies par la Sorbonne ou les universités qui sont issues de son démantèlement (Paris I et Paris IV). En sciences économiques et plus encore en histoire, le diplôme qui assure la reproduction du système académique est le doctorat d'État. Le nouveau doctorat de troisième cycle créé en 1958 en sciences humaines (et en 1963 en sciences économiques) y est considéré comme tout à fait secondaire, voire selon certains témoignages sans valeur⁴³. En histoire, la voie royale pour entrer dans le monde académique est le cycle classe préparatoire – École normale supérieure – agrégation – assistant d'université – thèse d'État et rien n'oblige (bien au contraire) à faire une thèse de troisième cycle.

43. BOURDIEU, P., 1984, p. 138.

Dans les années 1960 et 1970, la situation de l'histoire est donc paradoxale à la 6^e section de l'EPHE. Elle est composée d'historiens des *Annales* prestigieux (Braudel, Labrousse, Le Goff, Furet, Leroy Ladurie...) et qui jouent pour certains un rôle moteur à sa direction (avec la succession des présidents Febvre, Braudel, Le Goff, Furet issue de cette École jusqu'en 1985), et qui aspirent (en particulier Braudel) à transformer radicalement la recherche historique et à lui faire abandonner son tropisme événementiel, individualiste et politiste, par l'introduction de la longue durée, des groupes sociaux, des structures économiques et des outils d'analyse des autres sciences sociales⁴⁴. Or, jusqu'en 1975, elle ne peut préparer que des diplômes dévalués de doctorat de troisième cycle et elle ne peut décerner les doctorats d'État qui ouvrent plus sérieusement les portes. La situation est relativement similaire en science économique, à ceci près que le groupe des économistes est beaucoup plus hétérogène du point de vue de l'orientation intellectuelle et du capital symbolique. Pour le résumer schématiquement, on peut considérer que le groupe des économistes engagés dans la socio-économie du développement est un groupe qui cherche certes comme l'histoire à développer une alternative radicale à l'orthodoxie disciplinaire par l'ouverture délibérée aux autres sciences sociales, mais qui le fait depuis une position beaucoup plus dominée, en l'absence de reconnaissance disciplinaire nationale ou internationale et d'un cadre théorique véritablement mobilisateur.

La situation de l'économie et plus encore celle de l'histoire sont fortement transformées par la double rupture de la période 1975-1984. L'obtention du statut d'École en 1975 permet à l'EHESS de délivrer les diplômes qui ouvrent la voie royale des carrières académiques. Toutefois ce changement de statut qui transforme l'impossibilité en retard, ne prend véritablement effet qu'avec la réforme de 1984 qui, en supprimant le doctorat d'État, remet en quelque sorte les compteurs à zéro en amoindrissant le privilège et l'avance des plus gros distributeurs de ce dernier. Avant 1975, les étudiants les plus insérés dans le monde académique, par exemple les normaliens, quand bien même intéressés par le type de perspective développé en histoire par la sixième section, se doivent de contourner cette institution pour entrer dans la carrière. L'EPHE attire alors plutôt des étudiants étrangers ou des outsiders du système français, en moyenne plus faiblement dotés, qui permettent certes parfois des expérimentations intellectuelles intéressantes, mais qui contribuent peu à renouveler la population des enseignants du supérieur dans la discipline. Au contraire, à partir de la double transformation de 1975 et de 1984, l'EHESS peut attirer des étudiants qui participent pleine-

44. BRAUDEL, F., 1958 ; DELACROIX, C. *et al.*, 2005.

ment et avec des chances raisonnables de succès à la compétition pour la reproduction académique.

Le Tableau 5 corrobore cette analyse, certes de manière très approchée, en comparant la proportion des docteurs en histoire de différentes institutions devenant directeurs de thèse quelques années plus tard⁴⁵. Les docteurs de l'EHESS ayant soutenus en 1976-1980 ont beaucoup moins de chance d'apparaître comme directeur de thèses que ceux des autres universités, y compris les universités de province. Pour les docteurs ayant soutenu entre 1991 et 1995, la hiérarchie s'est inversée et les docteurs de l'EHESS semblent devenir directeurs de thèse plus vite et en plus grand nombre que ceux de la Sorbonne.

Tableau 5. *Part des docteurs en histoire que l'on retrouve directeurs de thèses quelques années plus tard dans la base DOCTHESE*

<i>Date de soutenance</i>	<i>1976-1980</i>	<i>1981-1985</i>	<i>1986-1990</i>	<i>1991-1995</i>
EHESS	8 %	7 %	6 %	5 %
Sorbonne (Paris I, III, IV v)	19 %	11 %	12 %	3 %
Autres universités d'Île-de-France	10 %	10 %	9 %	4 %
Autres universités de province	13 %	6 %	8 %	2 %

Note. 8 % des docteurs de l'EHESS ayant soutenu entre 1976 et 1980 sont retrouvés plus tard dans la base de données DOCTHESE comme directeurs de thèse. 5 % des docteurs ayant soutenu entre 1991 et 1995 sont retrouvés comme directeurs de thèse quelques années plus tard. On en trouve sensiblement moins, parce que beaucoup ne sont pas encore devenus directeur de thèse. Même imparfait, cet indicateur permet toutefois d'approcher la transformation de la hiérarchie universitaire.

Sources. Cd-Rom DOCTHESE et Doctorats de l'EHESS.

En science économique, la rupture 1975-1984 est amplifiée à la même époque par la politique volontariste de l'École de renouvellement radical des générations et du style d'économie pratiquée. Le nouveau programme doctoral met en place une politique très sélective et se trouve à la fin des années 1990 très bien classé dans les *ranking* internationaux et devance même Paris I⁴⁶.

45. Cette comparaison repose sur une méthodologie développée dans le cadre d'autres articles : GODECHOT, O. & LOUVET, A., 2008 ; GODECHOT, O. & LOUVET, A., 2010.

46. En se fondant sur les flux de recrutement entre institutions, Rabah et Malgorzata montrent que l'EHESS se classe au vingt-deuxième rang des universités mondiales, devant Paris I, au vingt-sixième. RABAH, A. & MALGORZATA, K., 2008.

Au contraire, en sociologie et en anthropologie, le contraste entre les deux périodes engendré par la double rupture 1975-1984 entraîne de moindres bouleversements. En effet, l'anthropologie et la sociologie sont toutes deux des disciplines neuves et l'EHESS, de par sa production abondante, participe à la définition des normes en vigueur. Dans ces disciplines qui s'institutionnalisent dans les années 1960, sans agrégation du secondaire, le doctorat de troisième cycle est d'emblée un diplôme important que l'on ne gagne pas forcément à contourner. Certes, il ne peut suffire à lui seul à ouvrir les carrières de professeur, qui nécessitent le doctorat d'État, mais il permet d'accéder aux postes d'assistant, de maître-assistant et de chercheur CNRS alors créés en nombre important. Dans la mesure où l'EHESS jouait dans ces deux disciplines un rôle dominant tant au niveau quantitatif qu'au niveau de la reconnaissance, la rivalité avec l'université, et la Sorbonne en particulier, a sans doute moins joué qu'en histoire cédant la place à une compétition interne pour la définition du contenu empirique et théorique de ces nouvelles disciplines.

À des degrés divers, l'insertion de chacune des disciplines dans son champ respectif entraîne des transformations du régime d'invitation et une plus grande homogénéité disciplinaire (Tableau 2). Le graphique 6 précise cette évolution et montre comment la baisse de l'interdisciplinarité affecte l'ensemble des disciplines de l'EHESS, mais à des degrés divers : les petites disciplines sont moins concernées (le taux d'invitation hors de la discipline passe ainsi de 65 à 53 %) de même que l'histoire (51 % à 29 %), dont le degré initial d'interdisciplinarité était certes plutôt faible. L'anthropologie (qui passe de 70 % à 27 %) ou plus encore l'économie (80 % à 15 %) ont au contraire des évolutions plus marquées.

À une période d'interdisciplinarité élevée qui va de 1960 à 1990 (entre 45 et 50 % d'invitations dans d'autres disciplines), succède entre 1990 et 2005 une période d'interdisciplinarité plus modeste (autour de 35 %). Loin d'être le seul fruit d'une simple pénurie de spécialistes dans chacune des disciplines – phénomène qui peut certes avoir joué –, le degré relativement élevé d'interdisciplinarité dans les années 1960 et 1970 est le fruit d'une politique qui considère l'interdisciplinarité comme un objectif, un moyen de « renouveler » les cadres de pensée, de sortir des conformismes (de la Sorbonne), « d'enrichir » un objet avec de nouvelles méthodes ou de nouveaux concepts, de manifester son « ouverture » d'esprit. Le cadre disciplinaire lui-même est contesté et Fernand Braudel au tournant des années 1960 prône un nouveau modèle d'organisation du savoir en sciences sociales, celui des *Area Studies*, ou des aires culturelles. Il est pensé sur le modèle d'une matrice à double entrée, aire géographique et période historique, et

dont chaque cellule réunirait des spécialistes de disciplines variées engagés dans un dialogue interdisciplinaire sur un même objet spatiotemporel⁴⁷. Ce modèle qui a structuré la création de nombreux centres à l'EHESS (Centre d'études africaines, Centre de Documentation et de Recherche sur l'Asie du Sud-Est et le Monde Insulindien, etc.) a eu une certaine effectivité dans le régime d'invitation marqué par l'importance plus forte dans les années 1966-1975 de la similarité géographique et temporelle.

Graphique 6. Évolution de l'interdisciplinarité à l'EHESS

Note. La part des invités des économistes appartenant à une autre discipline que la science économie était de 78 % au cours de la période 1960-1965 et de 15 % en 2001-2005.

Champ : directeurs et invités apparaissant plus d'une fois dans les jurys de l'EHESS.

À travers la politique volontariste de Fernand Braudel de création des aires culturelles, à travers ses appels réitérés à renouveler l'histoire avec les outils et les concepts des sciences sociales, on aurait pu imaginer que les historiens soient les plus engagés dans l'interdisciplinarité. Or, au niveau de la composition des jurys dans les années 1960, voire 1970, c'est loin d'être le cas. On pourrait imaginer aussi que le type d'histoire économique et sociale quantitative de longue durée pratiqué par des historiens comme Braudel et Labrousse débouchât sur des interactions avec les économistes. Pourtant, sauf lors de la période 1960-1965, de telles invitations ont été particulièrement rares et ont constitué moins de 5 % des invitations (Tableau 6). Il se trouve que l'économie avec laquelle elle aurait pu échanger, une économie à la Simiand, empirique et durkheimienne, ou une économie

47. MAZON, B., 1988, p. 119-136.

marxiste ou marxisante, attentive aux structures sociales, existait peu dans le système académique français de l'époque (où l'économie enseignée dans les universités de droit se présente plus comme une doctrine de type juridique que comme une science empirique). Brigitte Mazon signale plus généralement la difficulté (voire l'échec) des historiens à attirer des économistes et à développer un enseignement d'économie pendant les quinze premières années de l'École⁴⁸. Les historiens suscitent plus à distance l'interdisciplinarité qu'ils ne la pratiquent eux-mêmes, que ce soit au niveau de la composition des jurys de thèse, ou au niveau du recrutement, en acceptant une politique de recrutement plus tournée vers les autres disciplines que vers la leur (Tableau 7). La proportion des historiens au sein des directeurs d'études passe ainsi de 37 % en 1950 à 27 % en 1965.

Tableau 6. Les relations entre l'histoire et les autres disciplines

Période	Part dans les invitations interdisciplinaires des historiens des			Part dans les invitations interdisciplinaires des autres disciplines des historiens	Évolution de la centralité de proximité relative de l'histoire
	économistes	sociologues	anthropologues		
1960-1965	14%	27%	5%	20%	-0,36
1966-1970	0%	7%	11%	15%	-0,06
1971-1975	2%	23%	16%	12%	-0,57
1976-1980	3%	23%	17%	17%	-0,34
1981-1985	3%	21%	27%	23%	0,06
1986-1990	4%	14%	19%	24%	-0,04
1991-1995	5%	18%	24%	29%	0,10
1996-2000	1%	17%	30%	29%	0,23
2001-2005	5%	21%	35%	35%	0,20

Note . Entre 1960 et 1965, 14 % des invités non-historiens des historiens sont des économistes. Au cours de la même période, les historiens constituent 20 % des invitations hétérodisciplinaires des autres disciplines. La centralité (de proximité) relative des historiens par rapport aux disciplines est -0,36 écart-type : les historiens sont en moyenne moins centraux que les autres disciplines.

Champ : 338 membres de jurys sélectionnés.

48. MAZON, B., 1988.

Tableau 7. *Composition disciplinaire du corps des directeurs d'études*

<i>Année</i>	<i>Histoire</i>	<i>Sociologie</i>	<i>Anthropologie</i>	<i>Économie</i>	<i>Autres disciplines</i>	<i>Effectif</i>
1950	37%	16%	11%	21%	16%	19
1955	33%	13%	9%	28%	17%	46
1960	28%	18%	13%	20%	22%	79
1965	27%	14%	11%	17%	31%	114
1970	34%	10%	12%	12%	32%	122
1975	31%	10%	13%	12%	34%	121
1980	34%	8%	15%	11%	32%	131
1985	37%	10%	13%	13%	29%	136
1990	37%	9%	13%	12%	30%	153
1995	35%	11%	15%	11%	28%	155
2000	38%	14%	15%	10%	23%	178
2005	40%	13%	16%	12%	19%	187

Note. 37 % des dix neuf directeurs d'études en 1950 sont des historiens. Par directeurs d'études, on entend à la fois les directeurs d'études non-cumulants, cumulants, suppléants, associés, ainsi que les sous-directeurs d'études.

À partir des années 1980, les historiens transforment leur régime d'invitation. Alors que dans les années 1960, ils l'orientent plutôt vers les sociologues, les anthropologues deviennent à partir de 1980 leurs invités préférentiels. Le renouvellement radical du type d'économistes à l'EHESS ne modifie guère la position de ceux-ci dans le régime d'invitation des historiens. Alors même qu'une économie empirique fondée non pas sur le marxisme ou le durkheimisme, mais sur l'économie néoclassique outillée par les méthodes économétriques aurait pu engendrer de nouveaux rapprochements avec des historiens des faits économiques, ceux-ci, comme la collaboration de François Bourguignon avec l'historien Maurice Lévy-Leboyer, se déroulent plutôt à l'extérieur du cercle des historiens de l'EHESS⁴⁹. Au moment de l'arrivée des économistes-économètres, les historiens de la « troisième génération » des *Annales* participent d'une manière ou d'une autre au « tournant critique » constructiviste, critiquent et abandonnent l'économicisme et la quantophrénie de la deuxième génération des *Annales*. C'est finalement du côté de l'anthropologie et du côté de cette création disciplinaire qu'est l'anthropologie historique que les historiens trouvent finalement le plus de collaborations et d'outils conceptuels pour renouveler l'histoire sociale et

49. BOURGUIGNON, F. & LÉVY-LEBOYER, M., 1985.

surtout l'histoire culturelle⁵⁰. Cette collaboration préférentielle se déroule toutefois dans un contexte d'amoindrissement des relations interdisciplinaires et l'on peut se demander si la volonté d'interdisciplinarité n'est finalement pas assurée de plus en plus en interne par une anthropologie historique faite par les historiens, eux-mêmes, lesquels intègrent (ou prétendent le faire, diront certains) la plupart des outils des autres sciences sociales.

L'insertion potentiellement plus forte de chaque discipline dans son champ disciplinaire, le moindre ascendant de l'interdisciplinarité en raison de ses résultats mitigés voire de ses échecs (échec de la socio-économie du développement, des enquêtes collectives pluridisciplinaires du type de Plozévet ou encore bilan décevant des aires culturelles⁵¹) pourraient conduire l'EHESS dans une logique plus nettement centrifuge. Mais les différentes disciplines sont aussi en relation les unes avec les autres pour définir le pouvoir à l'intérieur de l'institution. D'une part l'idéal interdisciplinaire, même un peu fané, se maintient aussi dans les années 1980 (comme le montre le succès du DEA de Sciences Sociales ENS-EHESS)⁵², d'autre part les relations entre disciplines tissent des liens qui peuvent être mobilisés lors des élections régulières qui ponctuent la vie d'une institution au fonctionnement particulièrement collégial. En effet, non seulement le président et le bureau, ainsi que la plus grande partie du conseil scientifique et du conseil d'administration sont élus par l'assemblée générale des enseignants, mais les directeurs d'études, cumulants ou non, les maîtres assistants puis les maîtres de conférences sont recrutés à la suite d'un processus électoral à plusieurs étapes se terminant par un vote de l'assemblée générale des enseignants⁵³. À la différence de l'université, il n'y a pas (sauf exception) de poste fléché par discipline, ni de commission de spécialistes constituée sur une base disciplinaire. Les candidats linguistes sont en concurrence avec les historiens ou les économistes. Les enseignants de l'EHESS peuvent voter pour les uns comme pour les autres, quand bien même leur spécialisation disciplinaire diffère beaucoup de celle du candidat. Dans ce contexte électoral, les relations transdisciplinaires peuvent compter pour construire des coalitions afin de faire passer le candidat que l'on soutient.

Il ne s'agit pas de donner l'impression fausse que les jurys sont composés avec comme finalité exclusive la construction d'une coalition électorale,

50. NOIRIEL, G., 2005.

51. LOMBARD, D., 1996.

52. LEPETIT, B., 1990.

53. Pour une description du processus électoral, S. BACIOCCHI *et al.*, 2008 ; BACKOUCHE, I. *et al.*, 2009.

mais simplement de rappeler que les relations d'invitation entre collègues participent plus largement des relations socio-intellectuelles, lesquelles sont en partie structurées par les enjeux de pouvoir sur l'institution. Nous avons ainsi montré ailleurs que plus les personnes étaient centrales dans le réseau des jurys de thèse plus elles avaient du pouvoir sur la communauté académique : les candidats qu'elles soutiennent publiquement devant l'assemblée ont en effet plus de chance de recueillir des voix et d'être élues⁵⁴. La double transformation de 1975-1984 n'a pu qu'augmenter l'intérêt pour le processus de recrutement. En effet, entre 1960 et 1985, dans la mesure où l'EHESS ne délivrait pas de doctorat d'État, diplôme canonique en histoire, et dans une moindre mesure en économie, elle manquait les étudiants français les plus en vue et les recrutait soit avant que ceux-ci ne s'engagent dans un doctorat (en dispensant *de facto* nombre d'entre eux d'en poursuivre un) soit après l'obtention d'un doctorat dans une autre université.

Alors que recruter ses propres docteurs est un enjeu dès les années 1960-1970 dans les disciplines neuves qui s'inventent elles-mêmes, cela ne le devient en histoire (et en économie) qu'à partir du milieu des années 1980, lorsque la valeur du diplôme délivré est alignée par la double réforme sur la valeur de celui de la Sorbonne (Tableau 8). La part des nouveaux recrutés « locaux » passe en effet en histoire de 16 % à 43 %. Aussi les modifications de la position des historiens dans le réseau peuvent-elles être relues à la lumière de la transformation des enjeux de pouvoir interne. Tant que l'enjeu de reproduction au sein de l'EHESS reste pour eux limité, ils peuvent susciter des expérimentations interdisciplinaires en les observant à distance. Au moment où celui-ci devient plus sérieux, ils engagent les échanges interdisciplinaires sur une base plus structurée, l'anthropologie historique, ils passent d'une position de lisière du réseau à une position plus centrale (Tableau 6, dernière colonne), ils reconquièrent progressivement une position dominante au sein du corps des directeurs d'études (Tableau 7), et ils deviennent à la fois le partenaire privilégié des autres disciplines lorsqu'elles se risquent à l'interdisciplinarité ainsi que, de par leur poids électoral, le partenaire indispensable de toute coalition électorale.

54. GODECHOT, O., 2010.

Tableau 8. *Part des personnes ayant fait un doctorat à l'EHESS chez les nouveaux recrutés*

<i>Discipline</i>	<i>Période 1960-1985</i>		<i>1986-2005</i>	
	<i>N</i>	<i>Taux</i>	<i>N</i>	<i>Taux</i>
Économie	14	0%	20	25%
Histoire	45	16%	75	43%
Anthropologie	17	41%	29	55%
Sociologie	10	40%	29	59%

Note. 41 % des dix sept anthropologues recrutés entre 1960 et 1985 (comme maîtres assistants, ou directeur d'études) avaient un doctorat de l'EHESS. Sont ici exclues du champ des recrutements les promotions (passage interne de maître de conférences à directeur d'études).

Aborder les enjeux de pouvoir sur l'institution par l'entrée disciplinaire ne doit pas faire croire pour autant que les disciplines constituent des groupes homogènes et unitaires. Elles sont elles-mêmes traversées d'oppositions intellectuelles et sociales, portant autant sur l'orientation de la recherche que sur la politique de recrutement. Elles constituent une base de regroupement parmi d'autres. Aussi n'est-il pas surprenant de voir au milieu des années 1980, lorsque le recrutement s'ouvre après une longue période de vaches maigres, et permet de remplacer un corps enseignant entré pour beaucoup à l'EHESS dans les années 1960 (Figure 7), se renforcer dans les jurys de thèse les relations fortes de solidarité avec les invitations d'anciens docteurs, d'anciens directeurs, d'anciens docteurs du même directeur, ou encore des collègues d'un même laboratoire (Tableau 2). La mobilisation de ces solidarités socio-intellectuelles lors des jurys de thèse, là encore, ne se fait pas en vue de construire des coalitions électorales. Dans un contexte où les différentes écoles de pensée sont en compétition pour assurer leur survie et leur renouvellement, compétition qui peut s'avérer finalement plus vive que lors des polémiques théoriques qui accompagnent leur naissance, l'espace de possibilité des invitations aux jurys se réduit aux solidarités les plus fondatrices de l'ordre académique et en même temps les renforce.

Figure 7. *Nombre de postes ouverts au recrutement*

Note. Cinquante huit postes ont été ouverts au concours (maîtres assistants ou directeurs d'études cumulant ou non) de l'EHESS en 1989.

*

S'aventurer dans le fouillis des relations académiques peut sembler risqué. On ne trouve point ces cliques clairement séparées et rivales que les contemporains aiment à invoquer. Au contraire, un continuum, un magma de nœuds et de liens, relie les universitaires les plus lointains ou les plus opposés. Son étude pourtant permet après un temps d'accoutumance de détecter des régions fondées sur les spécialisations – disciplinaires, géographiques, temporelles, thématiques –, des solidarités personnelles et dans certaines circonstances, des paradigmes ou des écoles.

L'agrégation de ces données à plus long terme permet, au prix d'une mise entre parenthèses des singularités de chaque thèse, de chaque chercheur ou de chaque école, de faire émerger les logiques sous-jacentes à la formation des relations académiques, à savoir la double compétition des groupes disciplinaires d'une part dans chacun de leur champ national respectif et celle de ces groupes au sein de l'École, logiques qui déterminent moins la composition de chaque jury qu'elle ne configurent l'espace de jeu au sein duquel, en fonction des sujets, des choix scientifiques et personnels sont effectués.

L'étude des relations académiques montre aussi le poids des variables en un sens exogène sur la formation des relations. Des mesures en appa-

rence anecdotiques comme l'instauration du doctorat de troisième cycle en 1958 et son ouverture partielle à l'EPHE, la transformation en 1975 de la sixième section en EHESS ou plus encore la réforme du doctorat de 1984 renouvellent le mode d'élaboration des relations intellectuelles et sociales, non seulement parce qu'elles modifient techniquement les règles de composition des jurys mais aussi parce qu'elles ont aussi un impact sur l'espace de compétition universitaire. En ce sens, les relations sociales académiques sont bien encadrées dans le politique et le droit⁵⁵.

Bibliographie

- ANHEIER, Helmut K., GERHARDS, Jürgen & ROMO, Frank P., « Forms of Capital and Social Structure in Cultural Fields: Examining Bourdieu's Social Topography », *American Journal of Sociology*, 100, 1995, p. 859-903.
- ACCOMINOTTI, Fabien, « La structure sociale des décisions de production dans un marché culturel », *Histoire & Mesure*, 23, 2008, p. 177-218.
- BACIOCCHI, Stéphane, BACKOUCHE, Isabelle, CRISTOFOLI, Pascal, GODECHOT, Olivier, NAUDIER, Delphine & TOPALOV, Christian avec la collaboration de Fabien CARDONI et Emmanuel TAIEB, *Vingt ans d'élections à l'École des hautes études en sciences sociales (1986-2005). Synthèse des résultats d'enquête*, EHESS, Paris, 2008.
- BACKOUCHE, Isabelle, GODECHOT, Olivier & NAUDIER, Delphine, « Un plafond à caissons. Les femmes à l'EHESS », *Sociologie du travail*, 51, 2009, p. 253-274.
- BOURDIEU, Pierre, *Homo-Academicus*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.
- BOURGUIGNON, François & LÉVY-LEBOYER, Maurice, *L'économie Française au XIX^e siècle : analyse macroéconomique*, Paris, Economica, 1985.
- BRAUDEL, Fernand, « Histoire et Sciences sociales : la longue durée », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 13, 1958, p. 725-753.
- BURT, Ronald S., « Structural Holes and Good Ideas », *American Journal of Sociology*, 110, 2004, p. 349-99.
- CHENU, Alain, « Une institution sans intention : la sociologie en France depuis l'après-guerre », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 141-42, 2002, p. 46-59.
- COLLINS, Randall, *The sociology of philosophies*, Harvard, Harvard University Press, 1998.
- CROSLEY, Nick, « The man whose web expanded: Network dynamics in Manchester's post/punk music scene 1976-1980 », *Poetics*, 37, 2009, p. 24-49.
- DE NOOY, Wouter, « Networks of action and events over time. A multilevel discrete-time event history model for longitudinal network data », *Social Networks*, 33, 2011, p. 31-40.
- DELACROIX, Christian, DOSSE, François & GARCIA, Patrick, *Les Courants historiques en France*, Paris, Armand Colin, 2005.

55. On rejoint ici les conclusions de Fligstein sur l'encastrement des relations marchandes dans le politique. FLIGSTEIN, N., 1990.

- DOSSE, François, *Histoire du structuralisme*, tome 1, Paris, Le Livre de poche, 1992.
- , *L'histoire en miettes*, Paris, La Découverte, 2005.
- FLIGSTEIN, Neil, *The transformation of corporate control*, Harvard : Harvard University Press, 1990.
- FREEMAN, Linton, « Centrality in social networks: Conceptual clarification », *Social Networks*, 1979, 1, p. 215-239.
- FRICKEL, Scott & GROSS, Neil, « A General Theory of Scientific/Intellectual Movements », *American Sociological Review*, 70, 2005, p. 204-232.
- GODECHOT, Olivier, « How Did the Neoclassical Paradigm Conquer a Multi-disciplinary Research Institution? Economists at the EHESS from 1948 to 2005 », *Revue de la régulation*, 2011 (à paraître).
- , « Interpréter les réseaux sociaux », in Serge PAUGAM (dir.), *L'enquête sociologique*, PUF, « Quadrige », Paris, 2010, p. 333-356.
- , « Comment les docteurs deviennent-ils directeurs de thèse ? Le rôle des réseaux disponibles », *Sociologie*, 1, 2010, p. 3-23.
- , « Le localisme dans le monde académique : un essai d'évaluation », *La vie des idées*, 2008, <http://www.laviedesidees.fr/Le-localisme-dans-le-monde.html>.
- GODECHOT, Olivier & MARIOT, Nicolas, « Les deux formes du capital social. Structure relationnelle des jurys de thèse et recrutement en science politique », *Revue française de sociologie*, 45, 2004, p. 243-282.
- GOYAL, Sanjeev, VAN DER LEIJ, Marco J. & MORAGA-GONZÁLEZ, José Luis, « Economics: An Emerging Small World », *Journal of Political Economy*, 114, 2006, p. 403-412.
- GRIBAUDI, Maurizio, « Avant-propos », in Maurizio GRIBAUDI, *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998, p. 5-40.
- GULATI, Ranjay & GARGIULO, Martin, « Where Do Interorganizational Networks Come From? », *American Journal of Sociology*, 104, 1999, p. 1439-1438.
- HOUEVILLE, Gérard, *Le métier de sociologue en France depuis 1945: renaissance d'une discipline*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007.
- LAZEGA, Emmanuel, JOURDA, Marie-Thérèse, MOUNIER, Lise & STOFER, Rafaël, « Des poissons et des mares : l'analyse de réseaux multi-niveaux », *Revue française de sociologie*, 48, 2007, p. 93-131.
- LAZEGA, Emmanuel, *The collegial phenomenon. The social mechanisms of cooperation among peers in a corporate law partnership*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2001.
- LEMERCIER, Claire, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52, 2005, p. 88-112.
- LEPETIT, Bernard, « Propositions pour une pratique restreinte de l'interdisciplinarité », *Revue de synthèse*, 111, 1990, p. 331-338.
- LOMBARD, Denys, « De la vertu des aires culturelles », in Jacques REVEL & Nathan WACHTEL, *Une école pour les sciences sociales*, Paris, Cerf et Éditions de l'EHESS, 1996, p. 115-126.
- MAZON, Brigitte, *Aux origines de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales : le rôle du mécénat américain (1920-1960)*, Paris, Cerf, 1988.

- McPHERSON, Miller, SMITH-LOVIN, Lynn & COOK, James M., « Birds of a Feather: Homophily in Social Networks », *Annual Review of Sociology*, 27, 2001, p. 415-444.
- MOODY, James, « The Structure of a Social Science Collaboration Network: Disciplinary Cohesion from 1963 to 1999 », *American Sociological Review*, 69, 2004, p. 213-238.
- MOODY, James, MCFARLAND, Daniel A. & BENDER-DEMOLL, Skye, « Dynamic Network Visualization: Methods for Meaning with Longitudinal Network Movies », *American Journal of Sociology*, 110, 2005, p. 1206-1241.
- NOIRIEL, Gérard, « Le jugement des pairs. La soutenance de thèse au tournant du siècle », *Genèses*, 5, 1991, p. 132-147.
- , *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2005.
- PONTON, Rémy, « Programme esthétique et accumulation de capital symbolique. L'exemple du Parnasse », *Revue française de sociologie*, 14, 1973, p. 202-220.
- RABAH, Amir & MALGORZATA, Knauff, « Ranking Economics Departments Worldwide on the Basis of PhD Placement », *The Review of Economics and Statistics*, 90, 2008, p. 185-190.
- ROSANVALLON, Pierre, « Le politique », in Jacques REVEL & Nathan WACHTEL, *Une école pour les sciences sociales*, Paris, Cerf et Éditions de l'EHESS, 1996, p. 299-311.
- SMALL, Henry, « Co-citation in the scientific literature: A new measure of the relationship between two documents », *Journal of the American Society for Information Science*, 24, 1973, p. 265-269.
- STEGLICH, Christian E.G., SNIJDERS, Tom A.B. & PEARSON, Michael, « Dynamic Networks and Behavior: Separating Selection from Influence », *Sociological Methodology*, 40, 2010, p. 329-393.
- VALENSI, Lucette & WACHTEL, Nathan, « L'anthropologie historique », in Jacques REVEL & Nathan WACHTEL, *Une école pour les sciences sociales*, Paris, Cerf et Éditions de l'EHESS, 1996, p. 251-274.
- WEBER, Max, *Économie et société*, Paris, Plon, 1971.